

HOMÉLIE LXIII.

CAR JÉSUS N'ÉTAIT PAS ENCORE ENTRÉ DANS LE BOURG : MAIS IL ÉTAIT AU MÊME LIEU OU MARTHE L'AVAIT RENCONTRÉ. — CEPENDANT LES JUIFS QUI ÉTAIENT AVEC MARIE, ET LE RESTE. VERS. 30, 31, JUSQU'AU VERS. 40.)

ANALYSE.

415

1. Arrivée de Jésus-Christ à Béthanie. — Ferveur de Marie. — Jésus pleure sur Lazare.

2. Jésus devant la tombe ouverte et le cadavre déjà corrompu de Lazare.

3 et 4. La foi est un grand bien et la source de beaucoup de biens. — Preuve incontestable de la résurrection de Jésus-Christ. — Après sa mort, ses disciples ont fait en son nom de plus grands miracles que lui : Jésus ressuscité ne s'est pas fait voir à tous, pourquoi. — Quelle est la foi qui est un grand bien ? — S'y attacher : en suivre les lumières. — Les philosophes n'ont rien pu comprendre, rien connaître, rien persuader. — De simples pécheurs ont tout compris, tout persuadé, pourquoi. — Les apôtres beaucoup au-dessus des philosophes. — Erreurs particulières des Anoméens. — La chasteté appelée sainteté. — Contre les adultères : ils seront exclus du royaume de Dieu, ils tomberont dans l'enfer. — Crime de l'adultère : il se fait plus de tort qu'il n'en fait à sa femme. — Le mari fidèle ne perd point la sainteté pour demeurer avec la femme infidèle : il la perd, s'il se joint à la femme prostituée. — L'adultère, qui cherche à commettre son crime, vit aussi misérablement que ces malheureux qui sont condamnés au supplice.

1. La philosophie est un grand bien. Je parle de la nôtre, car, pour les doctrines des gentils, ce ne sont que des paroles et des fables, et encore des fables qui n'ont rien de philosophique. En effet, parmi eux tout se fait par gloire et par vanité. La philosophie est donc un grand bien, puisque dans cette vie même elle nous récompense. Par exemple, celui qui méprise les richesses, sent déjà, dès à présent, toute l'utilité de ce mépris, il est exempt de tous soins superflus et inutiles. Celui qui foule aux pieds la gloire, reçoit dès ici-bas sa récompense, puisqu'il n'est esclave de personne; puisqu'il jouit de la véritable liberté. Celui

qui désire les biens du ciel, reçoit en ce monde sa récompense, puisqu'il ne fait aucun cas des choses présentes, et que facilement il surmonte toutes les peines et les afflictions de cette vie.

Voici donc une femme philosophe qui a reçu ici la récompense de sa philosophie. Elle est plongée dans sa douleur, elle est trempée de ses larmes et environnée d'un grand monde qui était venu la consoler, et elle n'attend pas que le Maître arrive chez elle, elle n'a point d'égard à sa dignité; le deuil, une violente affliction ne sont point capables de la retenir. Et toutefois c'est une des faiblesses des femmes qui pleurent de se faire un point d'honneur de leur deuil devant ceux qui les voient pleurer. Il en est tout autrement de Marie; elle n'a pas plus tôt appris l'arrivée du Maître, qu'elle court au-devant de lui. Or Jésus n'était pas encore entré dans le bourg, car il marchait lentement, afin qu'on ne crût pas qu'il s'empressait d'aller faire le miracle, et qu'on sût qu'il n'était venu que parce qu'on l'en avait prié. Et c'est là ce que veut insinuer l'évangéliste, quand il dit que Marie se leva aussitôt, ou bien il veut nous apprendre qu'elle accourut ainsi pour prévenir l'arrivée du Maître et ne lui pas donner la peine de venir chez elle. Au reste, elle ne vint pas seule, mais accompagnée des Juifs qui étaient dans sa maison. Marthe fit donc preuve d'une grande prudence en appelant tout bas sa sœur, pour ne pas troubler la compagnie, et en s'abstenant de dire pourquoi elle l'appelait, car si les Juifs l'avaient su, plusieurs d'entre eux se seraient retirés. Mais, croyant qu'elle allait au sépulcre [416] pour pleurer, ils la suivirent tous, et peut-être même cela servit à confirmer la mort de Lazare.

« Et elle se jeta à ses pieds (32) ». Marie était plus fervente que sa sœur; elle ne craignit pas cette foule de peuple qui l'accompagnait, ni le soupçon qu'avaient formé les Juifs sur le pouvoir de Jésus, car plusieurs de ses ennemis disaient : « Ne pouvait-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né ? » Mais le Maître est présent, c'en est assez pour chasser tous les raisonnements humains : elle n'est attentive qu'à l'honorer et à lui donner publiquement des marques de son amour. Et que dit-elle ? « Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort ». Que répond Jésus-Christ? Il ne lui parle point encore, il ne lui dit même pas ce qu'il avait dit à sa sœur, car il y avait là un grand peuple, et ce n'était point le temps de parler de ces choses. Mais il s'accommode au temps et aux personnes, il s'abaisse, et faisant connaître qu'il a une nature humaine, il pleure un peu, et cependant il diffère d'opérer le miracle. Comme le miracle qu'il fallait faire était grand, et tel que rarement il en avait fait de semblables; comme aussi en le voyant plusieurs allaient croire en lui, de peur que s'il l'eût fait en l'absence du peuple, on n'y crût point, et qu'on n'en retirât aucun profit, le divin Sauveur attire beaucoup de témoins, se proportionnant en cela à la faiblesse de notre nature, pour ne pas perdre cette proie. Et il montre ce qu'il a d'humain, il pleure, il se trouble; en effet, l'affection humaine a coutume d'exciter des larmes. Ensuite, Jésus sentant son âme s'attendrir et les larmes lui venir aux yeux, car ces mots : « Il frémit en son esprit », marquent ces mouvements intérieurs, il les retint et calma le trouble qui

paraissait au dehors, et alors il dit : « Où l'avez-vous mis (34) ? » pour ne pas faire cette demande en pleurant. Mais pourquoi demande-t-il? Parce qu'il ne voulait pas aller au devant de leurs sollicitations, mais au contraire les attendre et les écouter, afin qu'ensuite le miracle fût exempt de tout soupçon. « Ils lui répondirent: Seigneur, venez et voyez. Alors Jésus pleura (35) ».

Remarquez-vous, mes frères, que Jésus n'a encore donné aucun signe de la résurrection qu'il voulait faire, et qu'il semble aller au tombeau, non pour, ressusciter Lazare, mais pour le pleurer? Les Juifs nous le font eux-mêmes connaître par ce qu'ils disent : « Voyez comme il l'aimait (36) ; mais il y en eut » aussi « quelques-uns qui dirent : Ne pouvait-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né (37)? » Ces Juifs étaient dans le deuil et dans l'affliction, et ils n'avaient point encore réprimé la malice de leur coeur ! Mais, ô Juifs, Jésus-Christ va faire une oeuvre beaucoup plus merveilleuse, car il est bien plus grand et plus admirable de rappeler un mort à la vie, que d'empêcher un homme vivant de mourir et de chasser la mort qui le presse. Ce qui devait donc leur faire admirer sa vertu et sa puissance, est cause qu'ils le calomnient. Mais néanmoins ils. confessent que Jésus-Christ a ouvert les yeux à un aveugle : et au lieu de l'admirer pour ce prodige, ils s'en servent, au contraire, pour lui reprocher de n'avoir pas fait encore cet autre miracle. Ce n'est point seulement en cela que se manifeste leur perversité et la corruption de leur coeur ; c'est encore en ceci qu'avant même que Jésus fût arrivé, et avant qu'il eût rien fait, sans attendre l'événement, sans savoir ce qu'il fera, ils lui adressent des reproches. Ne voyez-vous pas quelle était leur prévention?

2. Jésus vint donc au sépulcre, et de nouveau il réprime son attendrissement. Pourquoi et dans quel dessein l'évangéliste répète-t-il expressément plusieurs fois que Jésus avait pleuré, et qu'il avait frémi? C'est pour nous apprendre qu'il s'était véritablement revêtu de notre nature. Comme saint Jean avait beaucoup plus parlé de Jésus-Christ, et en avait dit de plus grandes choses que tous les autres évangélistes, il a fait plusieurs fois remarquer en lui les faiblesses humaines, les infirmités de la nature corporelle. Saint Jean, dans l'histoire de la passion, n'entre pas dans les mêmes détails que les autres évangélistes : il ne dit pas que Jésus fut triste, qu'il tomba en agonie, mais il rapporte, au contraire, qu'il renversa par terre ceux qui étaient venus pour le prendre : ce qu'il a donc omis en cet endroit, il le supplée ici, en racontant qu'il pleura, qu'il se troubla, qu'il frémit. En effet, lorsque saint Jean parle de la mort de Jésus-Christ, il se sert de, ces termes : « J'ai le pouvoir de quitter la vie » (Jean, X, 13); rien ici qui se ressente de la faiblesse de notre nature. Mais les autres évangélistes, voulant prouver et faire connaître la vérité de l'incarnation, se sont particulièrement attachés à rapporter tout ce qu'il y a eu d'humain dans la passion du Sauveur : saint Matthieu prouve son incarnation, son humanité par l'agonie, par le trouble, par la sueur : et ici saint Jean, par la tristesse, par les larmes. Si Jésus-Christ n'eût pas été de notre nature, il ne se serait pas senti plusieurs fois ému, troublé, dans la tristesse, dans la douleur.

Mais que répond Jésus aux reproches que lui font les Juifs? Il ne se justifie point sur leur accusation - et qu'était-il besoin de réfuter par des paroles ceux que dans un moment il allait plus sûrement, et avec moins de peine, convaincre de calomnie par ses œuvres ? « Mais il leur dit : Otez la pierre (39) ». Pourquoi, avant d'arriver au tombeau, Jésus n'appela-t-il pas Lazare, et ne lui commanda-t-il pas de se lever et d'en sortir? Ou même, pourquoi ne le ressuscita-t-il pas, lorsque la pierre était encore sur le tombeau? Celui qui, par sa seule parole, pouvait donner à un mort la vie et le mouvement, pouvait bien aussi, à plus forte raison, par cette même parole, ôter la pierre de son tombeau ; celui qui, par sa parole, fit marcher, un homme qui avait les pieds et les mains liés de bandes , pouvait aussi beaucoup plus facilement, par la même vertu, remuer une pierre? Même absent et éloigné il pouvait faire toutes ces choses , pourquoi donc ne les a-t-il pas faites? Il ne les a pas faites, afin de rendre les Juifs témoins du miracle : il ne les a pas faites, de peur qu'ils ne dissent ce qu'ils avaient dit de l'aveugle : « C'est lui, ce n'est pas lui ». Car ces mains liées et leur propre présence auprès du sépulcre, suffisaient pour établir que celui qui ressuscitait était Lazare lui-même.

C'est pourquoi, si les Juifs n'étaient pas venus au sépulcre, ils auraient cru voir ou un fantôme, ou un autre homme, et non Lazare lui-même. Mais maintenant qu'ils sont venus, qu'ils ont eux-mêmes ôté la pierre, que par l'ordre de Jésus ils ont délié les bandes dont Lazare était lié, que ces amis qui l'ont tiré du tombeau, l'ont reconnu à ces bandes, que ses sueurs ont été présentes, qu'une d'elles a dit : « Il sent déjà mauvais, car il y a déjà quatre jours qu'il est là (39) » ; maintenant, dis-je, toutes ces choses sont plus que suffisantes pour les forcer, malgré eux, à rendre témoignage du miracle. Voilà pourquoi Jésus leur commande d'ôter la pierre, par où il leur fait voir qu'il va ressusciter Lazare : voilà aussi pourquoi il demande: « Où l'avez-vous mis? » Il le demande, afin que ceux qui avaient dit : « Venez et voyez » ; et qui avaient conduit Jésus au sépulcre, ne puissent pas dire que c'est un autre qui a été ressuscité : il le demande, afin que la voix et les mains rendent témoignage; la voix, en disant : « Venez et voyez »; les mains, en ôtant la pierre et en déliant les bandes. Il le demande, afin que la vue et l'ouïe portent aussi leur témoignage celle-ci pour avoir entendu la voix, l'autre pour avoir vu Lazare sortir du tombeau; et encore : l'odorat est un témoin, il a senti la mauvaise odeur : « Il sent déjà mauvais », a-t-on dit, « car il y a quatre jours qu'il est là ».

J'ai donc eu raison de dire que Marthe n'avait pas compris cette parole de Jésus-Christ « Quand il serait mort, il vivra ». Faites attention à ce qu'elle répond maintenant : elle parle comme s'il était impossible de faire cette résurrection, parce qu'il y a longtemps que le corps, est dans le tombeau. C'était en effet une chose bien surprenante que de ressusciter un cadavre enterré depuis quatre jours et corrompu. Mais observons ici que Jésus, quand il a parlé à ses disciples, a dit : « Afin que le Fils de Dieu soit glorifié », parlant de lui-même, mais qu'à la femme il dit : « Vous verrez la gloire de Dieu », parlant du Père. Remarquez-

vous, mes frères, que la différence des auditeurs est la cause de cette différence que vous voyez dans le langage? Jésus, adressant la parole à Marthe, lui rappelle ce qu'il lui a dit; comme s'il la reprenait de l'avoir oublié; ou bien, ne voulant pas jeter dans le trouble et dans la frayeur ceux qui étaient présents, il lui dit doucement : « Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu (40) ? »

3. La foi est donc un grand bien : oui, certes, la foi est un grand bien et la source de beaucoup de biens : c'est par elle que les hommes peuvent faire les œuvres de Dieu en son nom. « Si vous avez la foi », dit Jésus-Christ, « vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici, et elle se transportera » (Marc, XVII, 19); et encore : « Celui qui croit en moi, fera lui-même les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes ». (Jean XIV, 12.) Quelles sont ces plus grandes œuvres ? Celles [418] que les disciples ont faites dans la suite. L'ombre de Pierre a rendu la vie à un mort. Et c'est par là que la puissance de Jésus-Christ éclatait davantage. Car il n'était ni si admirable, ni si étonnant, qu'étant en vie, il fît des miracles, que de voir ses disciples, après sa mort, en faire de plus grands en son nom; c'était là en effet une preuve incontestable de sa résurrection. Si Jésus ressuscité s'était fait voir à vous; on n'aurait pas si bien cru à sa résurrection, on aurait pu dire : c'est un fantôme. Mais celui qui, après sa mort, voyait son nom seul opérer de beaucoup plus grands miracles que lorsqu'il vivait et demeurait parmi les hommes, ne pouvait refuser de croire, s'il n'était complètement fou. La foi est donc un grand bien; mais c'est la foi qui part d'un cœur fervent, plein, d'amour et d'ardeur. La foi nous fait philosophes et montre que nous le sommes ; elle nous découvre la bassesse de la nature humaine, et, rejetant tous les vains raisonnements, elle s'élève aux choses du ciel et les, contemple, ou plutôt; ce que la sagesse humaine ne peut comprendre, elle le comprend aisément et le met en pratique. Attachons-nous y donc, à cette foi, et ne confions point notre salut à des raisonnements: Dites-moi, je vous, prie, pourquoi les gentils n'ont rien, pu comprendre? N'étaient-ils pas remplis de toutes les connaissances de la sagesse humaine? Pourquoi n'ont-ils pas pu surpasser des pêcheurs, des faiseurs de tentes, des hommes sans intelligence? N'est-ce pas parce qu'ils s'appuyaient uniquement sur leurs propres lumières, parce qu'ils voulaient tout tirer de leur, faible raison; et, qu'au contraire ceux-ci laissaient tout à la foi, et ne voulaient être, éclairés que de sa lumière? Voilà pourquoi les . apôtres ont de beaucoup surpassé les Platon, les Pythagore, et tant d'autres rêveurs voilà pourquoi ils ont surpassé les astrologues, les mathématiciens, les géomètres, les arithméticiens et tous les autres savants, de quelque science qu'ils fussent ornés, de toute la distance, qui existe entre des philosophes dignes de ce nom et des hommes privés du sens commun: Remarquez, en effet, que les apôtres ont enseigné que l'âme est immortelle, et que non-seulement ils en ont fait connaître l'immortalité, mais encore qu'ils l'ont persuadée. Mais

1. Que nous sommes philosophes, c'est-à-dire, que nous sommes véritablement chrétiens : Que nous suivons les principes et les lumières de l'Évangile, de la sagesse, de la droite raison, etc.

les philosophes n'ont pas connu d'abord ce que c'est que l'âme, et après qu'ils en eurent découvert l'existence et l'eurent distinguée, du corps, ils se sont divisés entre eux; les uns disant qu'elle est incorporelle, les autres qu'elle est corporelle, et qu'elle se dissout et périt avec le corps : les philosophes ont dit encore que le ciel est animé, et qu'il est un Dieu ; -mais les pêcheurs ont enseigné que Dieu a créé le ciel, et l'ont persuadé aux hommes.

Au reste, que les gentils donnent, tout su raisonnement, il n'est rien en cela qui nous doive surprendre; mais que ceux qui paraissent faire profession de la foi, ne soient au fond que des hommes animaux, c'est ce qui est véritablement digne de nos larmes. Voilà pourquoi ils sont également tombés dans l'erreur; les uns soutiennent, qu'ils connaissent Dieu aussi bien qu'il se connaît lui-même; ce que les païens mêmes n'ont jamais osé dire les autres, que Dieu ne peut engendrer ni produire sans passion; n'attribuant à Dieu rien de plus qu'aux hommes : d'autres enseignent que les bonnes moeurs, qu'une conduite irréprochable, ne servent à rien; mais le temps ne me permet pas de réfuter ces extravagances.

4. Jésus-Christ et saint Paul déclarent, et ont très-grand soin de faire entendre que la foi, quelque sainte et orthodoxe qu'elle soit, n'est d'aucune utilité, si la vie est impure. Jésus-Christ le déclare, par ces paroles : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux ». (Matth. 21.) Et encore : « Plusieurs me diront en ce jour-la : Seigneur, Seigneur, n'avons nous pas prophétisé en votre nom ? Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus : Retirez-vous de moi, vous qui, faites des œuvres d'iniquité ». (Ibid. 22, 23.) Car ceux qui ne veillent point sur eux-mêmes, tombent facilement dans le péché, quand bien même ils auraient, une foi pure et saine. Et saint Paul le marque dans son Épître aux Hébreux, par cet avis qu'il leur donne : « Tâchez », dit-il, « d'avoir la paix avec tout le monde », et de vivre dans « la sainteté, sans laquelle, nul ne verra Dieu ». (Héb. XII,14.) L'apôtre appelle sainteté la chasteté, voulant que chacun se contente de sa femme, et qu'il n'en aille point chercher d'autre. Celui qui ne se contente pas de sa femme, ne peut se [419] sauver; il se perd, quand bien même il ferait une infinité de bonnes oeuvres, parce qu'il est impossible que le fornicateur entre dans le royaume des cieux; et, que dis-je, le fornicateur t ce n'est plus là une fornication, mais c'est un adultère. Comme la femme qui est liée avec un homme, si elle en connaît un autre, commet un adultère : de même l'homme qui est lié avec une femme, s'il s'approche d'une autre, est adultère. Or, l'adultère ne sera point héritier du royaume des cieux, mais il tombera dans l'enfer. Ecoutez ce que dit Jésus-Christ : « Il tombera là où le ver rongeur ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point ». (Marc, IX, 45.)

En effet, point de pardon pour celui qui, ayant la consolation d'avoir une femme, assouvit sa concupiscence sur une autre; car c'est véritablement là du

libertinage. Que si bien des fidèles, afin de se livrer au jeûne et à l'oraison, s'abstiennent de leur femme (I Cor. VII, 5), celui qui, ne se contentant pas de la sienne, en prend une autre, quel feu ne se prépare-t-il pas? S'il n'est point permis à celui qui a renvoyé et répudié sa femme, de s'approcher d'une autre (Matth. V, 32) « (car c'est là un adultère) », quel crime me commet pas celui qui, gardant sa femme, en prend, une autre? Ne négligez donc rien, tous tant que vous êtes, pour bannir, ce vice de votre âme, arrachez-le jusqu'à la racine: Celui qui tombe dans un tel désordre, se fait plus de tort qu'il n'en fait à sa femme. Ce péché est si grand et si indigne de pardon, que Dieu punit la femme qui se sépare de son mari malgré lui, quoiqu'il soit idolâtre; et qu'au contraire il ne punit point celle qui se sépare d'un mari adultère. Voyez-vous bien toute l'énormité de ce mal? Saint Paul dit: « Si une femme fidèle a un mari qui soit infidèle, et qu'il consente de demeurer avec elle, qu'elle ne se sépare point d'avec lui ». (I Cor. VII, 13.) Mais Jésus-Christ parle autrement de la femme adultère; et qu'en dit-il? « Quiconque aura quitté sa femme, si ce n'est en cas d'adultère, la fait devenir adultère ». (Matth. V, 32.) Si le mariage de deux corps n'en fait qu'un seul (Matth. XIX, 5), de là il s'ensuit que celui qui se joint à une prostituée, est un même corps avec elle. (I Cor. VI, 16.) Comment donc une femme vertueuse et modeste, qui est un membre de Jésus-Christ, permettra-t-elle à un mari adultère de s'approcher d'elle? Comment s'unira-t-elle à un membre de prostituée? Observez, mes frères, combien ceci est étonnant : la femme fidèle qui demeure avec un mari infidèle ne devient point impure, car l'apôtre dit : « Le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle ». (I Cor. VII, 14.) Il ne parle pas de même de la femme prostituée, mais il dit : « Arracherai-je donc à Jésus-Christ ses propres membres, pour les faire devenir les membres d'une prostituée? » (I Cor. VI, 15.) En effet, qu'un mari infidèle habite avec la femme fidèle, la sainteté demeure et ne se perd point; mais la cohabitation avec l'adultère la détruit : donc, l'adultère est un très-grand mal, et un mal qui procure un supplice éternel. Dans cette vie même il vous attire des maux sans nombre, il vous fait mener une vie misérable, qui ne diffère point de celle de ces malheureux qui sont condamnés au supplice, lorsque, pour commettre le crime, vous tentez d'entrer furtivement dans une maison étrangère, et que, hommes libres ou esclaves, tout le monde vous est suspect.

C'est pourquoi je vous conjure, mes frères, l'appliquer tous vos soins à vous délivrer de cette affreuse maladie. Si vous ne le faites pas, n'ayez point la témérité d'entrer dans le temple du Seigneur. Il ne faut pas que les brebis galeuses et malades se mêlent parmi celles qui sont saines et vigoureuses, mais il faut qu'elles soient séparées du troupeau jusqu'à leur guérison. Nous sommes les membres de Jésus-Christ, ne devenons point les membres, d'une prostituée. Ce lieu n'est point une maison de prostitution, c'est l'Eglise : si vous êtes les membres d'une prostituée, n'y venez point pour ne pas déshonorer le lieu saint. Quand même il n'y aurait point d'enfer, point de supplice : après ce mutuel consentement que vous vous êtes solennellement donné, après que le flambeau

nuptial a été allumé, après que vous avez contracté un légitime mariage, vécu ensemble, donné le jour à des enfants, comment osez-vous vous joindre à une autre femme? comment n'avez-vous pas horreur de ce crime, comment n'en rougissez-vous pas? Ignorez-vous que ceux .qui, après la mort de leur femme, en épousent une, autre, sont blâmés de bien des gens, quoiqu'il n'y ait ni peine ni punition attachée aux secondes noces? Et vous, du vivant de votre femme,, vous en prenez une autre : quelle n'est pas votre incontinence ! Apprenez ce [420] que dit l'Écriture des libertins de cette espèce : « Le ver qui les ronge ne mourra point, et le feu qui les brûle ne s'éteindra point ». (Marc, IX, 45.) Que ces menaces vous remplissent d'effroi, craignez ce lieu de tourments. La volupté que vous ressentez maintenant n'est pas aussi grande que sera grand le supplice auquel vous serez condamnés. Mais Dieu vous garde de vous exposer à un pareil malheur ! que plutôt il nous fasse la miséricorde d'embrasser la piété et la sainteté, afin que nous puissions voir Jésus-Christ, et jouir des biens qu'il nous a promis. Fasse le ciel que nous les obtenions tous, par la grâce et la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire, et au Père et au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.